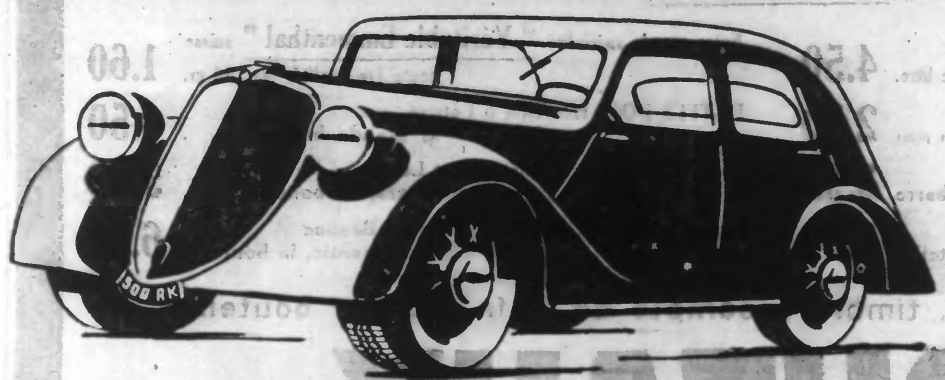
# RENAULT

PRÉSENTE

## LA MOINS CHÈRE
## DES CONDUITES INTÉRIEURES, 4 PORTES, 5 PLACES
## LA NOUVELLE CELTAQUATRE "STANDARD"

100 KMS à l'heure



9 lit. aux 100

# 13.900 FRS.

5 LARGES PLACES - 4 GRANDES PORTES AU VERROUILLAGE SÛR - ACCÈS FACILE AUX BANQUETTES - RÉSERVOIR D'ESSENCE A L'ARRIÈRE SUPPRIMANT TOUT DANGER D'INCENDIE - ROUE DE SECOURS ABRITÉE DANS LA CARROSSERIE AVEC LE CRIC ET LES OUTILS - TENUE DE ROUTE INCOMPARABLE - FREINAGE ÉNERGIQUE - LIGNE AÉRODYNAMIQUE ÉLÉGANTE - GLACES DE SÉCURITÉ PARTOUT

Exposition - Essais chez tous nos Agents, à nos magasins, 51, 53, avenue des Champs-Elysées, et à nos usines de Billancourt - Vente à crédit avec le concours de la D. I. A. C., 47, avenue Hoche, Paris.

**LA MADELEINE-LEZ-LILLE, 140 à 150, Boul. de la République - ROUBAIX, 1, Boul. Gambetta - DOUAI, 115, Rue de Paris**



Votre qualité de

**FONCTIONNAIRE**

vous permettra d'obtenir SUR-LE-CHAMP et L'ESPACE DE CINQ MINUTES, ou par retour du courrier sans assurance sur la vie, SANS AUCUNE AUTRE FORMALITÉ que celle de justifier de votre situation de

**FONCTIONNAIRE**

LE

**PETIT PRÊT sur PAROLE**

QUE VOUS DEMANDEREZ A LA

BANQUE

**LE BIEN-ÊTRE**

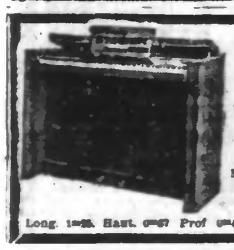
Siège social 125, Bd de la Liberté, 125 - LILLE

Pas d'autre garantie que celle de la CONFIANCE qu'honnête homme vous nous inspirez

Demandez une formule explicative de Demande de Prêt en indiquant la somme désirée.

MAXIMUM : 5.000 francs





**ODEOLA**

51, Bd de la Liberté — LILLE —

présente le nouveau

**PIANO « STUDIUM »**

Licence Klein

Même sonorité que dans les pianos ordinaires

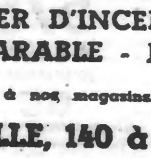
Minimum d'encombrement

Long. 1m28. Haut. 0m67 Prof 0m43. Catalogue franco



**MALADIES DE LA FEMME**

LE FIBROME




Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de **Tumeurs**, Polypes, **Fibromes** et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu, d'abord, de ces inconvénients, puis, tout-à-coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le **Fibrome** se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs aux bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE? A toutes ces malheureuses, il faut bien dire et redire : **Faites une cure avec la**

**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**

N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, est faite expres pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la circulation du sang, Accidents du **Retour d'Age**, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE DES DAMES. La boite, 6 fr. 75.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Prix : Le flacon | Liquide | Pilules | 10 fr. 60

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature Mag. Dumontier.

Mag. Dumontier

M. 4

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

**L'AIR QUE VOUS RESPIREZ**

est vicié par les Microbes, Germes infectieux, Poussières, Brouillards, Emanations toxiques, Epidémies, Contact des Malades. Par leur principe microbicide et volatile, les Pastilles du Docteur DUFEYROUX vous préserveront de ces dangers d'infection. Prenez-en si vous tousseez. La boite 5 francs dans toutes les bonnes pharmacies.



★ **Guérison certaine** des maladies de la peau AIGUËS et CHRONIQUES Dartres Herpès Psoriasis, Eczéma sec et suintant, Eczéma d'eau et des cinoches, Acné, Gourme, Anthrax, Clous, Démangeaisons PAR LA

**Pommade Rose Coluphyl**

Le tube 0 fr. 75, franco 1 fr. 50 contre mandat adressé au Laboratoire Lebéphyl Philippe Viry-Châtillon (Seine)



**IMPUISSANCE**

Traitement sérieux et rapide par les PARISIAN PILLS, 16.50

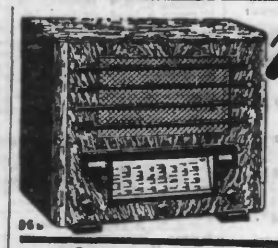
**BLENNORRAGIE**

RÉCENTE, ANCIENNE ou Chronique Cystite - Prostatite - Goutte militaire - Filaments - Oxurite - BLENNOGOL GIBERT Prix : 16 fr. 50

**SYPHILIS**

Traitement sérieux, sûr, discret, toute à soigner, sans se voyage, par les COMPRIMÉS DE GIBERT remplacent avantageusement le 606 et les injections. L'Etui de 50 comprimés : 16 francs. Résultats certains là où tout a échoué. Adresser ordonnance et demandez Brochure et renseignements gratis. Phie GIBERT, 19, Rue d'Aubagne, MARSEILLE. Lille : Phie Dupuet, 32, r. Faidherbe. Roubaix : Phie Carbonn, 20, r. Lemoing. Tourcoing : Phie Bonnet, 15 av. G. Dron.





*Un total de perfections*

AGENT GÉNÉRAL

LE NORD ELECTRIQUE

6, rue du Palais Ribour

LILLE

BRUNET

*Le poste de confiance*

**AGENTS DISTRIBUTEURS**

Ets BRUNIG, 22 ter, rue Masséna, à LILLE.
M. E. VANQUELUWEN, 12, rue du Beau-Visage, à LOMME-LEZ-LILLE.
M. MAGNIEZ, 95, rue de Lannoy, à FIVES-LILLE.
M. LETURGIE, 43, boulevard de Belfort, à ROUBAIX.
M. Pol PARIS, 14, Grand'Place, à TOURCOING.
M. GALONNE, 16, rue de Lille, à ARMENTIÈRES.
Ets GALLOY-VANADEER, à STEENWERCK.
M. ANTOINE, 4, rue Léon-Gambetta, à DUNKERQUE.
M. DELARUE, 16 bis, avenue Adolphe-Gérard, à MALO-LES-BAINS.
M. BERQUEZ, 15, quai de la Meuse, à CALAIS.
M. ROUSSEL, Grand'Rue, à HAISNES-LEZ-LA BASSÉE.
M. VAILLER, 21, rue de Paris, à LENS.
M. MARÉCHAL, 34, r. du Centre, à CARVIN.
M. GUVILLIER, 4, avenue de la Gare, à HENIN-LIETARD.
M. DESGARDIN Darius, 2, rue de Bully, NŒUX-les-MINES.
M. LELEU, 12, rue Ernestale, à ARRAS.
M. GUVELIER, Grand'Rue, à ESTAIRES.
M. MILLEVILLE, à BAUVIN.
M. LEPRANDO, rue de la Gare, à BULLY-GRENAY.
M. VANONGEVAL, 178, rue de Boussières, à HAUTMONT.
M. DOUAY-POULAIN, 4, rue Gambetta, à BERTRY.
Ets A. DEGAUX, 60, avenue de Verdun, à VALENCIENNES.
M. ARPEUILLE, 220, rue Anatole-France, à ANZIN.
M. DANVIN, 20, route de Landrecies, AVESNES-sur-HELPE.

DES AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS POUR LES RÉGIONS ENCORE DISPONIBLES.



douleurs . névralgies . grippe

**CACHET FAIVRE**

80 centimes — Toutes Pharmacies


mais restèrent liées encore. Elles pleuraient et se regardaient et se parlaient au travers de leurs larmes.

— Maman, tu es lasse, ne t'en va pas...

— Je me reposerai plus tard.

— Reste. Où irais-tu ?

— Que sais-je et qu'importe cela ? Je louerai, quelque part, une chambre. Ma vie est si peu de chose...

Sur leurs mains réunies, leurs larmes se mêlaient.

— Quelquefois, ajouta la mère, tant que ton père sera malade encore, je passerai près du portail, dans la rue... Tu m'apercevras, tu me rejoindras et tu me parleras de lui. Mais, après qu'il aura repris conscience de lui-même, je ne reviendrai plus pour qu'il ne me voie pas.

A baisers ardents, haletants, véhéments, et, si doux, elle embrassa Germaine, et elle disait :

— Laisse-moi partir... Laisse-moi partir...

Elle se dégagea d'un effort malheureux, alla vers la porte d'un pas harassé et comme sa fille la suivait, elle ajouta :

— Non, reste ici... Ton père peut avoir besoin de toi.

Elle sortit de la chambre, se retourna et montrant M. de Bois-Nangis, elle dit encore dans un cri d'abdication, d'abnégation :

— Aime-le plus que tu ne m'aimes. Il est plus digne d'amour que moi.

Et, puis elle s'éloigne vers l'escalier. La jeune fille — qui demeurait la seule gardienne du chevet — la vit disparaître peu à peu et, quand elle ne l'aperçut plus, s'élança vers une fenêtre qu'elle ouvrit. Les doigts crispés sur une lame des volets, elle regarda vers le jardin que sa mère traversait... Ses larmes restaient dans ses yeux et sur sa pensée. Son cœur se divisait entre deux amours... Elle perçut un pas étouffé sur le perron et s'appuya toute sur le contrevent... Au long de la rampe de marbre, elle vit glisser une main, une sainte main qui traînait sur la pierre.

— Maman, maman... dit-elle.

Mme de Bois-Nangis, du bas du perron, leva la tête vers la voix puis elle continua sa marche.

Germaine l'accompagnait des yeux, et de l'âme... Quelques instants encore et la porte de fer sera atteinte et le petit bruit emouvant du gravier s'éteindra... Pauvre maman qui va, toute seule, vers la rue sans bruit, sans passant et presque sans lumière... Comme elle semble vieille, avec sa taille cassée par la fatigue et ses vêtements noirs... Elle touche la porte, et ses doigts cherchent un instant le loquet, comme des doigts d'aveugle... Elle attire, le battant, elle va sortir, elle est sortie... Passera-t-elle devant le portail ? Oui... Elle froisse sa manche contre les barres de fer... Elle disparaît...

Dans la pensée de Germaine, des mots se rejoignent : « Père, mère... » et puis elle songe à ce que sera le moment du réveil. Que fera son père ? Quelles seront ses volontés, ses intentions ? Que sera devenue son intention de mort ? Et elle sent toutes les ombres de l'avenir descendre encore sur elle, comme le morne jour d'hiver descend en cendre grise sur le jardin désolé...

VIII

**DES MOIS ONT PASSÉ**

Sous le soleil d'été, le jardin brasillait. Aux feuilles des arbres, des reflets de lumière s'allumaient. Au bord des plates-bandes des œillets dessinaient des couronnes. Des fleurs étincelaient. Des parfums montaient de la terre chaude.

Dans le cabinet de travail, derrière les volets entre-bâillés et rapprochés par l'espagnolette, M. de Bois-Nangis était assis dans un fauteuil à haut dossier que sa tête dépassait. Devant lui, sur une chaise basse, Germaine l'observait. Avait une fixité adoucie d'une caresse.

Lui, tournait vers la fente de soleil qui partageait les contrevents sa face toujours immobile et d'étranges yeux qui paraissaient ne rien voir.

— Père, appela la jeune fille.

Il ne bougea pas et un silence commença... Une brise, qui passa, brussa dans les arbres et jeta dans la ténèbre bleutée et fraîche de la pièce des parfums nouveaux.

Germaine caressa les mains de son père, les mains prostrées et allongées sur les genoux et elle dit, d'une voix qui mettait dans chaque mot une harmonie et une tendresse :

— Ne m'entends-tu pas ? C'est moi, ta petite-fille qui suis là, devant toi, à tes pieds... Ne me reconnais-tu pas et...

Elle se tut soudain, comme l'on se tait devant un bonheur ou devant un malheur trop imprévu ou trop grand.

Les yeux de son père s'éclaircissaient, se pénétraient d'une lueur singulière qui dispersait des ombres amassées. Ils semblaient, vraiment, sortir d'un sommeil — mais d'un sommeil qui n'eût pas été du repos — et ressusciter. Les lèvres frémirent pour des paroles d'abord obscures comme un gémissement assourdi. Puis des questions étonnées surgirent ainsi qu'à la fin des évanouissements :

— Comment suis-je ici ? A quel moment ?

Et, avant que la jeune fille ne répondît, il poursuivit avec un geste vers son front que coupait près de la tempe la ligne pâle d'une cicatrice :

— J'ai l'impression d'un grand vide dans mon esprit, de quelque chose de noir que ne traverse aucun souvenir...

Il mit ses mains sur ses yeux, sur ses joues, médita, eut un cri :

— Ah ! si, je me souviens... Oui, je me souviens de tout : des paroles que j'ai entendues un soir... de la lettre d'adieu... de Germaine endormie... de la carrière abandonnée... Là s'arrête la mémoire et commence le vide. Voyons... J'ai frappé mon cheval pour accroître sa vitesse... J'ai jeté mon képi sur la route pour que rien n'amortisse le choc et...

Il écarta ses mains, avança la tête vers le jardin ensoleillé, ajouta :

— Ceci se passait un matin d'hiver, au mois de janvier... Or, c'est une journée d'été que je vois. Germaine, mon enfant, en quel mois sommes-nous ?

— Au mois de juin, père.

— Au mois de juin ? redit-il, d'un ton d'exclamation incompréhensible. Alors il s'est écoulé cinq mois depuis que...

— Oui père.

— Cinq mois pendant lesquels j'ai été privé de conscience, de connaissance ?

Il interrogeait, en détachant les syllabes et en frappant distraitement de son poing droit dans sa main gauche ouverte.

Assise sur sa chaise basse, dans une pose d'enfant sage, Germaine expliqua, de sa voix apaisante et jolie :

— Pendant plusieurs jours, père, la mort a été près de toi et puis elle s'est écartée. Elle n'a laissé, après elle qu'un peu de brume qui a persisté longtemps. Pendant cinq mois, j'ai vécu près de toi certaine que le réveil viendrait. Je te parlais sans que tu me répondes, je t'embrassais sans que tu le saches, je ne te quittais pas et tu ignorais ma présence. Mais aujourd'hui, tu m'as entendue et...

M. de Bois-Nangis interrompit :

— Bien, ma chérie, dit-il. Donc entre le passé et le présent, il y a, pour moi, cinq mois entiers de nuit. Je veux de la lumière. Je vais te questionner, mon enfant, comme un soir, ici même, je l'ai fait. Je te prie de me répondre bien franchement et de ne pas songer à m'épargner. Si je sens que tu ne me dis pas la vérité, il me sera facile de l'apprendre par les journaux. Je désire tout savoir.

— Interroge, père dit simplement la jeune fille dont le beau regard droit ne se refusa pas au regard pénétrant de M. de Bois-Nangis.

Et le général demanda :

— Après... disons l'accident... que s'est-il produit ? Ta mère a évidemment fourni à la justice l'aveu qui t'innocentait son fils. Mais ensuite, qu'on fait les journaux ? Ont-ils élargi le scandale ?

— Ils ont ignoré ce que mère a avoué et se sont tus.

— Est-ce vrai, Germaine ?

— C'est vrai, je te le jure, répondit la jeune fille.

Elle désigna, d'un mouvement de tête sur la table de travail, près du sous-main, une asse de journaux pliés et ajouta :

— Je puis ajouter à mon serment une preuve matérielle.

— Non, je te crois, ma chère petite enfant sincère et loyale.

Sans une pause, il interrogea encore :

— Jean Gilbert a-t-il comparu devant une nouvelle cour d'assises ?

— Oui, il y a un mois, le 12 mai. Il a été acquitté après des débats qui n'ont pas duré deux heures.

— Dans ces débats, pour si courts qu'ils aient été, ta mère a dû intervenir encore ?

— Oui, père.

— Et les journaux ?

— Ils sont là, sur la table... Les uns ont ignoré le nouveau jugement, les autres l'ont annoncé en quelques lignes neutres où ton nom n'est pas tracé. La comparution de Jean devant une petite cours d'assises lointaine s'est faite dans le secret et presque dans le mystère... Des ordres l'ont ainsi prescrit. Ta lettre a été respectée... Le silence t'a protégé...

D'un ton un peu éraillé et trouble, M. de Bois-Nangis insista :

— Me dis-tu bien toute la vérité, ma Germaine ?

— Oui, père, la vérité entière.

— Alors le nom...

Il n'acheva pas sa phrase. Une hésitation la rompit. Mais la jeune fille répondit de sa voix limpide :

— Ton nom ? Il est peut-être plus grand maintenant qu'avant l'épreuve.

— Tais-toi, mon enfant.

— Non, père.

Elle se leva et, sur la table, ramassa en brassée les journaux et des lettres éparses. Ses bras les serraient contre elle, comme une gerbe. Elle se tenait, laissa tomber les lettres sur sa jupe et sur le parquet où elles firent des taches blanches, gaies comme le soleil.

— Tous les journaux, dit-elle, ont cru à ton accident et tous, tandis que tu étais en péril de mort, ont parlé de toi... Ecoute, père, écoute bien.

(A suivre).